

# Côte d'Ivoire : la prévention Ebola sauve des vies

**Le pays frontalier** du Liberia et de la Guinée a développé un plan d'attaque costaud pour éviter la contamination du virus Ebola. Un progrès est observé au niveau de l'hygiène et de la santé.

**SAN-PÉDRO, CÔTE D'IVOIRE**  
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

**A**u centre de santé de Tui, dans l'ouest du pays ivoirien, une gamine avec des notes de musique en mousse à la pointe des cheveux plisse les yeux devant deux affiches : la première parle des signes d'Ebola, la seconde des mesures de prévention contre la maladie. A l'hôtel de la grande ville la plus proche, San-Pédro, un bandeau reprenant en substance les mêmes informations que le panneau est visible dans le bas de l'écran. C'est un peu comme ça partout en Côte d'Ivoire : Ebola est partout et nulle part à la fois.

Le pays a été épargné par le virus qui a déjà fait plus de 11.000 morts en Sierra Leone, au Liberia et en Guinée. La frontière commune de la Côte d'Ivoire avec ces deux derniers pays – les plus contaminés – rend la zone à risque de propagation. Les populations frontalières sont habituées aux mouvements et les contrôles aux postes frontaliers sont faibles. Dans ce contexte, le gouvernement, soutenu par Unicef, a pris le taureau par les cornes.

**Depuis mars 2014, l'action est énorme : 80 radios communautaires mobilisées pour diffuser des messages de sensibilisation**

Depuis mars 2014, l'action est énorme : 80 radios communautaires mobilisées pour diffuser des messages de sensibilisation, distribution de dispositifs de lavage des mains dans plus de mille villages à la frontière (Ebola se transmet via les fluides corporels : salive, sang, urine, sueur, etc.). Soumahorodougou fait partie de ceux-là. L'école se situe au bout du village : devant elle, un drapeau ivoirien trône au milieu d'une énorme cour sèche et, sur

son mur, un énorme panneau « SOS Ebola » donne le numéro d'urgence à contacter en cas de signes suspects. A l'entrée de chaque classe, un bidon d'eau est disposé, avec un peu de savon. Les élèves sont bien rodés et se marchent presque sur les pieds pour venir montrer comment ils se lavent les mains, en dix (!) étapes bien précises. « *En Belgique, on se laverait les mains comme ça, on dirait qu'il s'agit de TOC* », plaisante Tatiana Silva, ambassadrice bénévole de l'Unicef, qui doit elle-même mettre la main à l'eau environ une dizaine de fois ce jour-là. L'ancienne Miss Belgique fait état d'une très longue expérience dans le secteur caritatif : la Côte d'Ivoire est sa sixième mission sur le terrain. A ses yeux, « *les enfants sont l'avenir* ».

Il faut le voir pour le croire : application du savon, ongles, paumes, dessus de la main, rien n'est laissé au hasard. Un lavage digne d'un grand chirurgien. Les gosses sont très appliqués : l'objectif est atteint.

« *L'hygiène a toujours été importante*, précise le directeur de l'école, Monsieur Jules. *Mais les enseignants ont été formés par l'inspection pour Ebola. On reçoit beaucoup de panneaux, de documents et on a instauré le lavage des mains systématique.* » Dans le fond de la classe, une affiche de sensibilisation sponsorisée par Unilever (qui lance un partenariat avec Unicef via le savon belge Sunlight et qui a financé en partie la mission) trône, témoignant du lien délicat entre ONG et multinationales. Avec des impératifs tels que « *tu dois te laver les mains avec de l'eau et du savon BELIVOIRE* », « *Tu dois te brosser les dents avec du dentifrice OMO* » (lire ci-contre).

En classe, les enfants récitent presque comme une comptine les mesures de sécurité contre Ebola. « *Ne pas manger de viande de brousse, ne pas serrer la main des autres, bien se laver les mains après les toilettes, avant de manger...* »

A Amanikro, le lavage des mains fait aussi son chemin et suscite même de l'innovation. Dans le cadre d'un concours organisé par le gouvernement, les villageois ont mis les bouchées doubles sur l'accès à l'eau. Là, l'un présente son évier fait de bois et de Calebasse. Un système de pédales permet aux cendres et à l'eau de se déverser (à défaut de savon, les cendres peuvent servir à se laver les mains). Ici, l'installation est carrément surplombée d'un corps complet de femme fabriqué dans une espèce de papier mâché, c'est elle qui fait couler l'eau. Par-là, l'eau est introduite au-dessus d'une tige de bambou creuse plantée dans le sol, percée en bas et fermée d'un petit bout de bois.

Attention : tout cela est classé secret-défense, les villageois d'Amanikro comptent bien gagner le concours. Ce dernier a l'avantage de mobiliser la communauté locale, c'est toujours mieux pour faire évoluer les mentalités. Le même principe vaut pour l'opération de lutte contre la défécation à l'air libre (lire ci-dessous).

Tout cela semble payer : au centre de santé de Tui, l'infirmier en chef remarque une baisse du nombre de diarrhées (dix cas par mois contre 20 avant) : « *Une petite amélioration.* »

Mais c'est déjà ça de pris.

Une petite bulle de savon qui pourrait faire tache d'huile dans le reste de l'Afrique de l'Ouest. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

## ÉTAT DE L'ÉPIDÉMIE

### 72 nouveaux cas en 21 jours

L'épidémie Ebola a démarré en Guinée en décembre 2013. Le Liberia et la Sierra Leone ont été touchés également. Depuis le 9 mai 2015, l'OMS estime que le Liberia a officiellement vaincu le virus. Le dernier rapport de l'OMS, datant du 3 juin, montre en

effet que sur les 21 derniers jours de la période, le Liberia n'a enregistré aucun cas confirmé. Ce n'est pas le cas en Guinée et en Sierra Leone où on dénombre respectivement 49 et 23 nouveaux cas confirmés sur les derniers 21 jours concernés, soit 72 en tout. Fin mai, le professeur Muyembe, pionnier de la lutte contre le virus, se réjouissait du recul de l'épidémie. Mais il insistait également : « *Il faut*

*retrouver les derniers cas, même cachés au fond de la forêt, parce que si la maladie devient endémique, ce sera terrible pour le monde entier.* » « *Dans dix ans, dans vingt ans, cette épidémie va revenir, et il faut qu'on soit préparés, avertit-il. Ebola peut frapper n'importe où, nous devons être vigilants. Les Etats-Unis, l'Europe doivent comprendre que leur écran, c'est l'Afrique.* »

A.-C.B.

## COLLABORATION

**La délicate association  
ONG/multinationale**

Cette mission en Côte d'Ivoire était financée par Unicef et Unilever (Dove, Signal, Magnum, Lipton...). Pourquoi ? Sunlight, marque belge du groupe, lance deux gels douche édition limitée au profit du programme Wash d'Unicef (5 % sur chaque flacon vendu). L'achat de ce savon familial permettra ainsi de faciliter l'accès à l'hygiène dans les pays en développement, comme Sunlight l'a fait pour les familles belges il y a 130 ans. Un redoutable coup marketing, qui ne va pas sans poser certaines questions. Damien

Vincent, le directeur d'Unicef Belgique, juge l'implication des entreprises « capitale » : « C'est important de les conscientiser. A grands enjeux, grands acteurs. » Un partenariat qui peut rapporter un sacré pactole : la collaboration d'Unicef avec Ikea a permis de récolter plus de 30 millions d'euros. Un tel « couple » doit parvenir à accorder ses violons. Au cours d'une réunion à Abidjan avec les équipes d'Unilever Côte d'Ivoire et d'Unicef, des tensions sont apparues sur la manière de collaborer. « Unicef n'est pas pour la mise en évidence de la marque », remarque Louis Vigneault, responsable presse. C'est une des raisons qui avait poussé l'ONG à prendre ses distances avec Unilever, qui insistait pour placer sur tous les

tableaux de sensibilisation le nom de sa toute nouvelle marque de savon, plutôt haut de gamme d'ailleurs – et donc pas forcément adaptée aux villages isolés. Mais, riposte le chef marketing d'Unilever local, « il faut bien gagner notre vie aussi ». La réunion se termine toutefois sur la promesse de se revoir et d'avancer sur la meilleure manière de collaborer. « Les entreprises ont une vision à long terme, conclut Damien Vincent. Le politique fonctionne souvent à hauteur de mandat. »

A.-C.B.

## Comment 1.500 villages ont construit des latrines

Le lavage des mains, c'est une chose. L'utilisation de latrines, c'en est une autre, et la première n'a pas beaucoup de sens si la seconde est inexistante. L'Unicef a un raisonnement bien rodé : cela ne sert à rien d'apporter dans les villages des latrines « clé sur porte ». Pour que le projet réussisse, la communauté doit s'emparer du projet.

Et pour cause : selon l'Unicef, dans les zones rurales de Côte d'Ivoire, à peine une personne sur dix utilise de bonnes latrines.

Pour améliorer la situation, une technique : le déclenchement. Officiellement, on parle d'ATPC (assainissement total piloté par la communauté). Derrière cet acronyme barbare se cache une méthode développée dans les années 2000 au Bangladesh, utilisée à l'heure actuelle dans cinquante pays à travers le monde.

**Sur le terrain, ça donne quoi ?**

Les équipes d'Unicef, accompagnées par des associations locales comme la Croix-

Rouge, descendent dans des villages avec un objectif : la prise de conscience.

A Gniti, quarante enfants réunis sous une paillote contemplant le plan de leur village, tracé au charbon sur le sol. Ida, l'animatrice de la Croix-Rouge, demande à chaque enfant de montrer où il habite. La partie « fun » arrive alors : chacun doit aller indiquer, avec un petit tas de copeaux, l'endroit où il va « faire caca ». Le village se couvre de petits monticules. Avec des copeaux légèrement

plus foncés, les enfants indiquent ensuite leurs endroits pour la diarrhée (le fléau n°1 après le paludisme, elle est responsable de 27 % des décès chez les enfants de moins de cinq ans).

Peu ragoûtant ? Auprès des petits habitants, l'image est forte : le village est recouvert de copeaux. Et ça ne s'arrête pas là : Basile, d'Unicef, déguste un plat avec quelques enfants, et le dépose par terre à côté d'un étron ramassé dans le village. Très vite, les mouches arrivent et commencent à se poser

un peu partout... N'en jetez plus, la pièce tombe.

Ni une ni deux, les enfants se mettent en route vers le groupe des parents – qui ont reçu la même formation qu'eux – pour leur demander, textuellement « de creuser des W-C pour chier dedans et ne pas être malade ». Ils l'écrivent sur un panneau en français, ils le chantent en dialecte.

Le chef du village accepte, après de longues palabres, de proposer un plan d'action pour construire des latrines à partir du 14 juillet.

Ce n'est pas gagné à Gniti : le délai proposé par le chef est long. Le village d'Assamoikro a mis six jours pour construire ses latrines (avec du matériel local). Là, les habitants brandissent d'ailleurs leur diplôme de fin de défécation à l'air libre avec une grande fierté.

A Gniti, les associations reviendront : il faut parfois prendre le temps. ■

A.-C.B.